

Festival du nouveau cinéma — Courts métrages **Festin pour salles clairsemées**

Luc Chaput

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2010). Festival du nouveau cinéma — Courts métrages : festin pour salles clairsemées. *Séquences*, (264), 26–26.

Festival du nouveau cinéma | Courts métrages

Festin pour salles clairsemées

Habituellement, au Festival du nouveau cinéma de Montréal, des films attendus étaient présentés aux visionnements auxquels peuvent assister les cinéphiles possesseurs d'une carte ainsi que les journalistes ou cinéastes détenteurs d'accréditations. Malheureusement, cette année, certaines copies étant arrivées en retard, ce sont des films inconnus qui ont été montrés, ce qui a entraîné une affluence importante aux projections ordinaires des films attendus et a réduit le public dans beaucoup de séances de courts métrages. Nous n' étions ainsi que quatre à une de ces présentations.

LUC CHAPUT

Les programmes spéciaux ont permis de rendre hommage au cinéaste amateur autrichien Kurt Kren, dont certaines œuvres étaient volontairement scandaleuses. *Bernadette* de Duncan Campbell, sur la passionaria irlandaise Bernadette Devlin, avait déjà gagné le prix de la Fipresci au dernier festival d'Oberhausen pour son remarquable emploi d'archives. Dans le domaine historique, il faut signaler aussi *The Delian Mode*, hommage à Delian Derbyshire, pionnière britannique de la musique électronique, récipiendaire d'un prix à «Hot Docs» ainsi que *Severing the Soul* de Barbara Klutinis, documentaire dénonciateur sur l'histoire de la lobotomie à partir du cas de Rosemary Kennedy, sœur du président, que son père Joseph fit interner par crainte du scandale. *O'er the land* de l'Américaine Deborah Stratman, gagnant du prix du festival d'Ann Arbor au Michigan, montrait la persistance de pratiques étonnantes dans certains coins plus ou moins reculés de son pays, spécialement la fête foraine de tir d'armes à feu de gros calibres auquel se livrent, sûrs de leur bon droit, des membres d'une société qui se croient par ailleurs lésés.

Plusieurs programmes étaient plutôt hétéroclites, spécialement celui contenant *Une catastrophe*, bande-annonce de Godard pour le festival de Vienne, *Cry Me a River* de Jia Zhangke, qui pourrait être un fragment d'un long métrage à venir sur les liens sur une longue période entre étudiants universitaires. On y trouvait aussi une bluette de Shekhar Kapur, *Passage*, qui pourrait passer en première partie de **Tetro** de Coppola tellement les liens géographiques et thématiques sont évidents. Le meilleur programme contenait *The Solitary Life of Cranes* d'Eva Weber, portrait méticuleux du travail des opérateurs de grues de construction dans un Londres changeant au fil de la lumière des saisons et *Petropolis* de Peter Mettler, dérangeant survol de l'extraction des sables bitumineux d'Arthabaska auquel on aurait pu rajouter thématiquement *Logorama*, étonnant dessin animé d'Alaux, de Crécy et Houplain où tout à Los Angeles est devenu logo ou marque de commerce, à la place de *Naiade*, faible film de marionnettes présenté.

Depuis toujours, les cinéastes citent ou réutilisent des images venues de films de famille, d'actualités et de films de fiction ou documentaires. La qualité de plusieurs de ces créations présentées au festival leur permettrait d'être employées par des professeurs comme introduction à un cinéaste ou à une époque. Sabine Massenet dans *Minuit moins dix/Minuit moins cinq* rend hommage au sens du décor et de la

mise en scène d'Alfred Hitchcock en montrant des lieux vides mais pourtant remplis de suspense. Une graphie simple mais élégante, un rappel des revues de bandes dessinées constituent le support qu'utilise Camille Moulin Dupré pour rendre hommage à la carrière de Jean-Paul Belmondo et à ses liens avec Godard dans *Allons-y! Alonzo!*



The Solitary Life of Cranes

Les nouvelles technologies étaient magnifiquement mises à profit par Édouard Salier dans 4, pour illustrer un retour sur l'histoire récente du monde à partir des mots en anglais de quatre lettres dont certains ont une connotation plus scandaleuse. Ce film aurait pu permettre à son auteur de remporter pour la deuxième fois de sa carrière le *Loup argenté*. C'est un film finlandais mineur sur une voiture sans chauffeur se promenant par monts et par vaux dans les forêts scandinaves, *Jalkeilaa taas* de Maarit Suomi-Väänänen, qui a plutôt eu la faveur du jury. *Danse macabre* de Pedro Pires fait l'objet d'un autre article dans ce numéro et Émile Proulx-Cloutier continue à montrer un grand talent de mise en scène et de direction d'acteurs dans *La Vie commence*, qui s'est vu décerner une mention spéciale par le jury Focus.

Klusums de la cinéaste lituanienne Laila Pakalnina, exploration vagabonde mais contrôlée d'une ville mais surtout d'un musée, lieu de silence mais aussi de bruits et de paroles, de travaux mineurs ou minutieux, fut une autre des joies de ce festival.